

Une fois n'est pas coutume : faisons un peu d'orthographe ! Il est bon de nous redire que l'Avent s'écrit avec un "e" et non avec un "a" même si nous faisons mémoire d'un temps avant celui que nous vivons, mais, en fait, il s'agit d'un AVÈNEMENT qui est l'évènement le plus important, selon nous chrétiens, de l'histoire de l'humanité : Dieu qui prend visage d'homme en Jésus. Parler d'avènement : c'est dire que l'évènement est permanent. La venue de Jésus, en nos vies, demeure. Elle s'actualise de manière particulière lors de nos célébrations eucharistiques par le fait que nous sommes rassemblés en son nom, nous écoutons sa Parole et nous partageons son Pain de vie.

La permanence de l'avènement nous fait saisir qu'il y a toujours du neuf possible. C'est un antidote à la routine, au réflexe de peur qui nous habite parfois et qui nous installe dans un repli sur soi mortifère. Isaïe nous invite à voir grand et large : tous les peuples, toutes les nations se rassemblent pour apprendre des chemins nouveaux : "que le Seigneur nous enseigne ses chemins et nous irons par ses entiers".

La grande nouveauté s'articule dans un temps de conversion, un temps de renversement. Ce qu'hier, et peut-être encore aujourd'hui, était vu en fonction d'une lutte, d'un combat fratricide devient un chemin vers la paix, la responsabilité et la justice. "Les épées deviennent des socs de charrues, les lances deviennent des faucilles"... l'appel de Dieu a été entendu et nous marchons vers l'avènement de la lumière capable d'ouvrir nos yeux, d'une manière nouvelle, sur la réalité qui est la nôtre. C'est aussi reconnaître et expérimenter que "la nuit est bientôt finie et que le jour est tout proche". Le temps n'est plus au sommeil. L'attente qui caractérise le temps de l'Avent, de l'avènement, n'est pas une attente stérile. Nous sommes convoqués à tout mettre en œuvre pour nous réveiller de notre somnolence. Il y a du travail à faire, il y a un changement de cap à opérer, il y a un regard neuf à porter sur la réalité qui est la nôtre. Ne nous enfermons pas dans une routine, ne répétons pas stérilement le passé, ouvrons-nous à des temps nouveaux.

L'Avent qui est mémoire active d'un avènement nous rappelle que nous avons à nous tenir prêts selon les dires de St Matthieu : "c'est à l'heure où vous n'y pensez pas que le Fils de l'homme viendra". Nous devons adopter une posture de veille, de vigilance : ne vivons

pas dans l'insouciance comme si tout allait de soi, comme s'il suffisait de répéter indéfiniment le passé pour être sécurisé. Puisque, hier, par l'avènement de son Fils, Dieu a pris le risque de venir jusqu'à nous et que depuis le matin de Pâques, dans la puissance de l'Esprit, il vient en chacun de nous, comprenons bien que c'est à chaque instant de notre vie qu'il vient à notre rencontre. St Basile dit cela à merveille : "le chrétien est celui qui reste vigilant chaque jour et chaque heure, sachant que le Seigneur vient".

Puisqu'il vient pour notre attente, puisqu'il vient combler nos désirs, puisqu'il vient faire toute chose nouvelle... adoptons le principe d'ouvrir nos mains, d'ouvrir nos cœurs, d'ouvrir nos yeux pour être sûr de ne pas manquer le rendez-vous de sa visite... de son avènement. Ne soyons pas blasés, ne soyons pas lassés d'entendre, à nouveau, l'appel que notre Église nous donne d'entendre en ce temps de l'Avent. C'est l'occasion d'un nouveau départ, c'est l'occasion de recommencer avec toute la richesse de notre expérience de vie. C'est l'occasion de permettre à Dieu d'entrer chez nous et d'apporter sa lumière bienfaisante pour dissiper la nuit et tout ce qui nous empêche d'avancer sereinement. Comme sur la route d'Emmaüs, l'étape de l'auberge nous est offerte pour nous rassasier et déjà vivre en présence de celui qui est, qui était et qui vient sans cesse en nos vies et dans la vie du monde. Accueillons cette formidable preuve d'amour qui dévoile à nos yeux l'espérance d'un monde en neuf, un monde où la paix est possible. À nous de le vouloir.

P. AUGUIÉ Daniel MSC

